



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

VOL II No. 12.

MONTREAL, 6 NOVEMBRE 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires.



SIR JOHN enlève M. CHAPLEAU, ce dernier laisse tomber son manteau sur ses disciples, MM. LORANGER et ROSS qui se le disputent. M. MATHIEU n'a pas de chance, son parapluie est viré à l'envers pendant le coup de vent.

Feuilleton

L'ARTIFAILLE.

(suite et fin.)

— Oh ! c'est que voilà ce qui est le plus difficile à raconter.

— Eh bien ! je vais te le dire, moi : tu es venu pour lui prendre sa médaille.

— Eh bien ! oui, le diable m'a tenté. Je me suis dit : Bon ! bon ! tu veux : c'est bien aisé à dire, cela ; mais quand la nuit sera venue, sois tranquille, nous verrons. Alors, quand la nuit a été venue, je suis partie de la maison. J'avais laissé mon échelle aux alentours ; je savais où la trouver. J'ai

été faire une promenade ; je suis revenu par le plus long, et puis, quand j'ai vu qu'il n'y avait plus personne dans la plaine, quand je n'ai plus entendu aucun bruit, je me suis approché du gibet, j'ai dressé mon échelle, je suis monté j'ai tiré le pendu à moi, je lui ai décroché sa chaîne, et...

— Et quoi ?

— Ma foi ! croyez-moi si vous voulez : au moment où la médaille a quitté son cou, le pendu m'a pris, a retiré sa tête du nœud coulant, a passé sa tête à la place de la sienne, et, ma foi ! il m'a poussé à mon tour, comme je l'avais poussé moi. Voilà la chose.

— Impossible ! vous vous trompez.

— M'avez-vous trouvé pendu, oui ou non ?

— Oui.

— Eh bien ! je vous promets que je ne me suis pas pendu moi-même. Voilà tout ce que je puis vous dire.

Je réfléchis un instant.

— Et la médaille, lui demandai-je, où est-elle ?

— Ma foi ! cherchez à terre, elle ne doit pas être bien loin. Quand je me suis senti pendu, je l'ai lâchée.

Je me levai et je jetai les yeux à terre. Un rayon de la lune donnait dessus comme pour guider mes recherches.

Je la ramassai, j'allai au cadavre du pauvre L'Artifaille et je lui attachai la médaille au cou.

Au moment où elle toucha sa poitrine, quelque chose comme un frémissement courut par tout

son corps, et un cri aigu et presque douloureux sortit de sa poitrine.

Le bourreau fit un bond en arrière.

Mon esprit venait d'être illuminé par ce cri. Je me rappelai ce que les saintes écritures disaient des exorcismes, et du cri que poussent les démons en sortant du corps des possédés.

Le bourreau tremblait comme la feuille.

— Venez ici, mon ami, lui dis-je, et ne craignez rien.

Il s'approcha en hésitant.

— Que voulez-vous ? dit-il. Voici un cadavre qu'il faut remettre à sa place.

— Jamais. Bon ! pour qu'il me pende encore.

— Il n'y a pas de danger, mon

ami, je vous réponds de tout.

—Mais, monsieur l'abbé monsieur l'abbé !

—Venez, vous dis-je.

—Il fit encore un pas.

—Hum ! murmura-t-il, je ne m'y fie pas.

Et vous avez tort, mon ami. Tant que ce corps aura sa médaille, vous n'aurez rien à craindre.

—Pourquoi cela ?

—Parce que le démon n'aura aucune prise sur lui. Cette médaille le protégeait, vous la lui ôtez ; à l'instant même le mauvais génie qui l'avait poussé au mal, et qui avait été écarté par son bon ange, est rentré dans le cadavre, et vous avez vu quelle a été l'œuvre de ce mauvais génie.

—Alors ce cri que nous venons d'entendre.

—C'est celui qu'il a poussé quand il a senti que sa proie lui échappait.

—Tiens, dit le bourreau, en effet, cela pourrait bien être.

—Cela est.

—Alors je vais le remettre à son crochet.

—Remettez-le ; il faut que la justice ait son cours ; il faut que la condamnation s'accomplisse.

Le pauvre diable hésitait encore.

—Ne craignez rien, lui dis-je, je réponds de tout.

—N'importe, reprit le bourreau, ne me perdez pas de vue, et au moindre cri venez à mon secours.

—Soyez tranquille.

Il s'approche du cadavre, le souleva doucement par les épaules et le tira vers l'échelle tout en lui parlant.

—N'aie pas peur, L'Artifaille, lui disait-il, ce n'est pas pour te prendre ta médaille. Vous ne nous perdez pas de vue, n'est pas monsieur l'abbé ?

—Non mon ami, soyez tranquille.

—Ce n'est pas pour te prendre ta médaille, continua l'exécuteur du ton le plus conciliant ; non, sois tranquille : puisque tu l'as désiré, tu seras enterré avec elle. C'est vrai, il ne bouge pas, monsieur l'abbé.

—Vous le voyez.

—Tu sera enterré avec elle ; en attendant, je te remets à ta place, sur le désir de monsieur l'abbé, car, pour moi, tu comprends !

—Oui, oui, lui dis-je, sans pouvoir m'empêcher de sourire, mais faites vite.

Ma foi ! c'est fait, dit-il en lâchant le corps qu'il venait d'attacher de nouveau au crochet et en sautant à terre du même coup.

Et le corps se balança dans l'espace, immobile et inanimé.

Je me mis à genoux et je commençai les prières que L'Artifaille m'avait demandées.

—Monsieur l'abbé, dit le bourreau en se mettant à genoux près de moi, vous plairait-il de dire les prières assez haut et assez doucement pour que je puisse les répéter ?

—Comment ! malheureux ! tu les a donc oubliées ?

—Je crois que je ne les ai jamais sues.

Je dis les cinq pater et les cinq ave, que le bourreau répéta consciencieusement après moi.

La prière terminée, je me levai.

—L'Artifaille, dis-je tout bas au supplicé, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour le salut de ton âme, c'est à la bienheureuse Notre-Dame à faire le reste.

—Amen ! dit mon compagnon.

En ce moment un rayon de la lune illumina le cadavre comme une cascade d'argent. Minuit sonna à Notre-Dame.

—Allons, dis-je à l'exécuteur, nous n'avons plus rien à faire ici.

—Monsieur l'abbé, dit le pauvre Diable, seriez-vous assez bon pour m'accorder une dernière grâce ?

—Laquelle ?

—C'est de me conduire jusque chez moi ; tant que je ne sentirai pas ma porte bien fermée entre moi et ce gaillard-là, je ne serai pas tranquille.

—Venez, mon ami.

Nous quittâmes l'esplanade, non sans que mon compagnon, de dix pas en dix pas, se retournât pour voir si le pendu était bien à sa place.

Rien ne bougea.

Nous rentrâmes dans la ville. Je conduisis mon bonhomme jusque chez lui. J'attendis qu'il eut éclairé sa maison, puis il ferma sur moi, me dit adieu, et me remercia à travers la porte. Je rentrai chez moi, parfaitement calme de corps et d'esprit.

Le lendemain comme je m'éveillais, on me dit que la femme du volour m'attendait dans ma salle à manger.

Elle avait le visage calme et presque joyeux.

—Monsieur l'abbé, me dit-elle, je viens vous remercier : mon mari m'est apparu hier comme minuit sonnait à Notre-Dame, et il me dit : " Demain matin, tu iras trouver l'abbé Mouille, et tu lui diras que, grâce à lui et à Notre-Dame, je suis sauvé ; "

FIN.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 6 NOVEMBRE 1880.

CORRESPONDANCE DE
LADEBAUCHE.

—o—

Mon cher *Vrai Canard*,

En lisant les gazettes anglaises j'ai appris que le beau-père de monsieur Dolorme, avait l'intention de faire une tripe au Canada pour s'assurer si nos opignons étaient pas en faveur de l'Amérique et il voulait savoir si nous étions pour l'annexion.

Il paraît que M. Argaille, (c'est le beau-père de M. Dolorme) ne viendra pas par chez nous. Il a pris cette résolution après une lettre que je lui ai écrite sur les affaires politiques du pays. Il m'avait demandé mon opinion par lettre, et je lui ai répondu.

J'ai été obligé d'écrire ma lettre en anglais parce que le beau-père à Delorme ne comprend pas une miste de français.

Voici ma lettre :

La Barre à Plouffe 29 Oct. 1880

Dear Mister Argaille,

I take the pen and the ink to make you know news of my health which is good, God thanks ; and I hope that the present will find you of the same.

I heard say you wish to go to Canada to sound yourself the opinion of the people and see if he has a slant towards annexion.

I have no door by behind and I will speak to you franchement.

D'abord you make a great mistake if you think that Canada is a very rich country. The province of Quebec he owes to God and all his saints, beaucoup more than able to pay. Mister Wurtele was axed to go to France and borrow for us \$4,000,000. We got credit, we got all the money we wanted, so much that we will be able to pay only on the week of the three thursdays, you understand, la semaine des trois jeudis.

Now all the men who compose the government of Quebec, all poor man, who have trop petites gages to work like gentlemen.

They make speculation on all the contracts and we kill ourselves, sweating water and blood, to pay interest on our debts.

You see our governments are to dear for people who always eat mad cows, you understand what I say, manger de la vache ouragée. If the things walk like that for ten years, our dog will be dead, yes, notre chien sera mort. Now I tell you franchement Mr. Dolorme, the governor general, is very costive for poor canadiens.

I tell you my fashion of thinking a little crooked, un peu croche. \$72,000 a year and lodging, and his pension over the market, was beaucoup too much. Pas moyen for us to pay big runroad like Pacific.

The canadian people is shoved in for too many taxes. The government of Ottawa he tax now all thing. We can not buy a beautiful hat of beaver, he is too dear because of taxes. It is same thing of my trouses, coats, vest coats, tuques and bodies of flannel. Every thing taxed, tax of coal oil sugar, coffee, tea, coal, forks and knives of table, stoves to ovens, you understand, poêles à fourneaux. They tax aussi my tabacco en tarquettes and tabacco on roll. Tax again whiskey white, rum, gin, I no more can take my coup d'appétit, you know, my knock of appetite without me paying twice the price.

Since we have gotten the protection, the poor journalist, he burst of hunger, yes, so, he crève de faim. Wages not enough strong to gain his life. He must go in America and find work in manufactories of cotton. I'll ax you now mister, if we not love better to eat pork and beans, pea nuts,

chest nuts, pop corn, than eat only galette de sarrasin and lard salt.

Now, me thinks that it is better for us who are poor like some salt, yes, pauvre comme du sel to go in America and annex ourselves. I have shame to say it, but it is the case our country resembles to a man who falls of an evil, you understand, qui tombe d'un mal. He must not remain long without medecine.

That medecine is annexion to United States. Because why ? In ten years we arrive to pay the \$4,000,000 to France and bag. Arrive pour payer, poche. I must say that to my short shame, yes, à ma courte honte. Yes, the day is not far when we will say to England : " Come down from the colt " débarque de dessus le poulain. Will you stop yourself ! Voux-tu t'arr'oter ! When you will read my letter you may laugh to belly unbuttoned, à ventre deboutonné, but that is my opinion.

I am, &c.,

LADEBAUCHE.

ECHOS D'OTTAWA.

L'Institut Canadien d'Ottawa file un mauvais coton depuis que la majorité de ses membres on a fait un Tammary Hall au petit pied

Trois termes de présidence équivalent à un mandat de député. Aussi voyons-nous tous les ambitieux de la politique aspirer aux charges de cette institution.

Le public intelligent se montre apathique vis-à-vis de l'Institut qui pour se sustenter est obligé deux au trois fois par année de battre la grosse caisse afin de combler un déficit dans ses finances.

Le dernier mouvement littéraire de l'Institut a été de donner une fête aux huitres à laquelle on était admis moyennant un billet coûtant un dollar.

Cette fête financièrement a été un succès. On y a mangé à bouche que vous-tu et l'on y a bu à tire-larigot.

Six chansons ont été composées pour la circonstance par MM. Sulte, St. Aubin, Christin, Lusignan et Campeau avec beaucoup de talent et d'esprit.

Un parti de jeunes gens a proposé d'introduire dans l'Institut un débit de bière et d'autres liqueurs plus ou moins alcoolique.

Cette proposition fut combattue avec acharnement par un des membres aux mœurs austères et à la figure ascétique, agrégé à plusieurs clubs conservateurs et à d'autres sociétés religieuses.

L'opposition de ce monsieur suffisait pour faire rater le projet des amis de Gambrius. Aujourd'hui ces derniers triomphent.

Pendant la célèbre fête aux huitres de l'Institut, l'avocat implacable de la tempérance s'est griaé comme un porte-faix et partant à la prochaine séance il ne souleva plus d'objection à l'in-

Introduction de la bière dans les salles de l'Institut.

Une femme va trouver le Docteur X... d'Ottawa et lui demande des remèdes pour son fils qui tombe d'épilepsie.

Le médecin prépare des poudres qu'il donne à la femme en disant :

— Tenez, madame, votre fils prendra une de ces poudres tous les soirs avant de se coucher, cela le fortifiera.

— Mais, docteur, dit la femme, vous ne lui donnez donc rien pour le *timbage*.

Le mot *timbage* a été découvert à Ottawa.

Nous lisons l'anecdote suivant du *Charivari* de Paris ;

La préfecture a décerné cette année des récompenses à vingt-deux cochers de fiacres, pour avoir rapporté des objets oubliés dans leur véhicule.

Ces récompenses sont fort justes, quand ceux qui les obtiennent les ont méritées. Mais, comme toujours il y a des abus.

J'entendais l'autre soir un cocher de fiacre qui faisait ses confidences à un camarade.

— Des récompenses ? disait-il, mais j'en ai toutes les fois.

— Pourtant, répliqua l'ami, faut-il que les voyageurs oublient quelque chose dans le fiacre.

— Quand le client oublie d'oublier, j'y supplée. Je place dans ma voiture un objet quelconque m'appartenant, et je le porte à la préfecture.

— Et l'objet, vous le sacrifiez ?

— Du tout, je le fais réclamer le lendemain par ma femme.

La *Canada* d'Ottawa publiait il y a quelques jours l'annonce suivante :

Quatre jours de fête : Dimanche : Lundi la Toussaint ; Mardi, le jour des Morts ; et Mercredi, le *Thanksgiving day*. Profitez-en pour faire le voyage à Montréal et à Québec à prix réduits, \$3. et \$5.

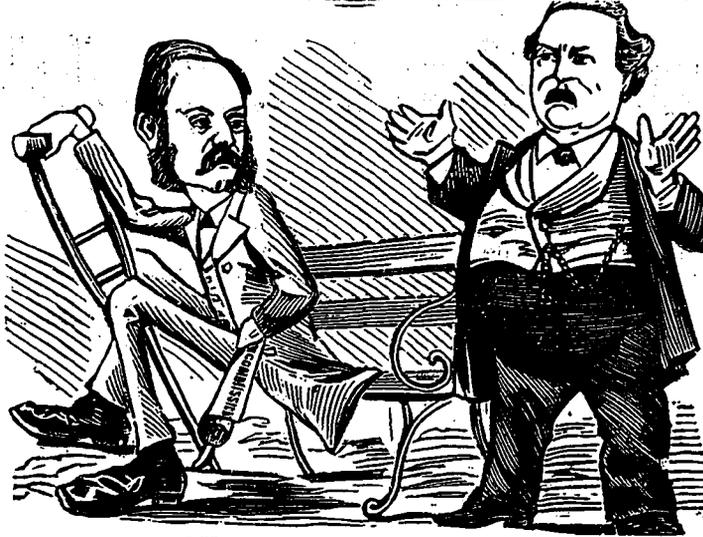
Quatre jours de fête, elle est bonne celle-là ! surtout la fête des Morts et celle du *Thanksgiving* !

SARAH BERNARD.

La grande tragédienne Sarah Bernard, qui est aujourd'hui la coqueluche de New York, a écrit la lettre suivante à M. Hercule Bernard, l'interprète de la cour du Banc de la Reine,

New York 4 nov, 1880.

Cher cousin, Veillez informer vos amis de la presse de Montréal qu'après l'expiration de mon engagement avec M. Abbey je compte passer quelque temps chez mes parents à Montréal. Ayez donc la bonté de voir M. J. L. Archambault et de lui demander de m'expédier franco sa pièce intitulée *Jacques-Cartier ou le Canada Vengé*. Je prendrai un rôle dans ce drame émuvant. Allez voir le propriétaire du Dominion Theatre, près du Champ de Mars et louez la salle pour le commencement de décembre. Faites mes amitiés à mes cou-



OU M. MOUSSEAU CHANTE :

Sur le bout du Banc
Baby m'appelle
Sur le bout du banc,
Baby m'attend.

ains les sept frères Bernard ci-devant la rue Notre-Dame, et envoyez moi, s'il vous plaît, un portrait-carte de l'échevin Homier. Je l'inviterai pour un concert promenade que je donnerai à Montréal. On me dit qu'il a beaucoup d'oreille pour la musique.

Votre cousine affectionnée,
SARAH BERNARD.

M. Bernard a répondu comme suit à sa charmante cousine.

Chère Sara. Vous feriez mieux de ne pas venir jouer à Montréal. M. Tarte a l'intention de vous excommunier à votre arrivée dans la métropole, parce que vous prenez des rôles dans des pièces trop croustillantes. Tout la famille est bien et vous salue.

Tout à vous votre cousin,
HERCULE BERNARD.

La tragédienne qui craint les foudres de M. Tarte ne jouera pas à Montréal.

COUAC.

Nous apprenons que MM. Forrest, Patonaude & Cio, de cette ville, viennent d'être nommés représentants au Canada de l'Assurance Financière, de Paris. La semaine prochaine nous donnerons le prospectus de cette institution, une des plus puissantes qui existe en France.

La scène se passe au bazar de Longueuil.

Le jeune Trois-Etoiles se promène avec deux jeunes filles demoiselles X... et Z...

Fatigués de se promener, ils cherchent une place pour s'asseoir et causer, aperçoivent un couvre-pieds tendu sur une corde dans un coin de la salle, belle place pour conter ses amours.

Ils s'assoient derrière ce couvre-pieds qui les cachent presque entièrement. Le jeune Trois-Etoiles est au milieu et la languette de Mlle...marche comme un moulin à vent, tout-à-coup elle arrête

net comme si elle avait été coupée. C'est le curé qui a relevé le couvre-pieds.

TABLEAU : Le curé scandalisé ne dit mot, mais ses regards sont éloquentes. Le trio se disperse et le couvre-pieds retombe.

Le *Vrai Canard* croit que le crédit foncier français fera un fiasco dans ce pays, si la caisse est confiée à M. de Thors et si M. de Thors pille, (Torpille pour les lecteurs du *Nouveau Monde*) M. de Thors accompagné par M. Chapleau, sollicite des souscriptions pour son institution. On dirait que M. deThors quête (torquette pour les abonnés de la *Minerve*) Lorsque le capital français aura enrichi le peuple canadien, celui-ci portera le non de M. de Thors haut (Taureau pour les amis de la *Patrie* ,)

Pourquoi les poules dans l'Asie Mineure ne pondent-elles pas ?

Parce qu'elles voient le tigre et l'œuf rate.

(Le Tigre et l'Euphrate pour les abonnés qui ont payé une année d'avance au Québécois.)

Nous apprenons que l'entre-filet donné sur le *Canard* par un certain hôtelier de cette ville, au sujet d'un "Généreux Notaire Barbu" de la rue Ste Catherine, mérite une toute autre version.

Cet aubergiste qui n'a de mémoire que pour ses créances et non pour ses dettes, doit, au contraire au "Généreux Notaire Barbu" une somme plus élevée que celle qu'il réclame, pour conseils professionnels etc., au sujet d'une action intentée contre lui pour vente de boisson après les heures réglementaires.

Ainsi, d'après la dernière version on demande lequel des deux devrait être passé au bob.

Quel secret doit avoir eu la nature pour varier en tant de manières une chose aussi simple qu'un visage ?

Litanies des garçons murs et desoies.

Sainte-Marie, ah ! que je me marie.
St. Cyprien, ma ! entendons nous bien.
Sainte Eulalie, avec fille jolie.
Saint Sébastien, qui m'apporte du bien.
Sainte Annette, et qu'elle soit jeune.
Saint Fructueux, qu'elle ait de grands [œufs.
Sainte Clairette, avec la peau douce.
Saint glorieux, l'âme tendre et des œufs
Sait Pancrace, et des moutons de race.
Saint Bernardin, qu'elle se lève matin.
Saint Yvonne, qu'elle soit bonne.
Saint Isidore, qu'elle m'adore.
Saint Ignace, et surtout qu'elle me fasse
Saint Pardoux, de bonne soupe aux [choux.
Saint Eleuthère, avec des pommes de [terre.
Saint Protas, avec des navets.
Saint Médard, et un morceau de lard.
Saint Eulotte, qu'elle me tricote
Srinte Madeleine, des chaussettes de [laine.
Saint Rigobert, que dans l'hiver
Sainte Suzanne, elle fasse ma tisane.
Saint Philippe du Roule, me donne mon (fait de poule.
Saint Barthélemy, et mon bonnet de [nuit.
Sainte Brigitte, dépêchez vous vite !
Saint Désiré, je suis très pressé.
Saint Gervais, et si je ne trouvais
Saint Romand, il faudrait vraiment,
Saint Labelle, que ces demoiselles,
Saint Bazile, fussent bien difficiles !
Saint Nicolas, ne m'oubliez pas !

On ne peut pas être amoureux longtemps sans faire beaucoup de sottises, ni parlé longtemps de l'amour sans en dire.

La société se compose de deux : grandes classes, comme suit : ceux qui ont plus de beefsteak que d'appétit et ceux qui ont plus d'appétit que de beefsteak.

Bonne gasconnade. Capillon, mon cher, si tu continues à être insolent comme cela ; d'un coup de poing je t'enfoncerai dans un mur, et je te laisserai plus que le bras droit pour me saluer.

On lit l'épigramme suivante sur la tombe du célèbre missionnaire en Chine, le docteur Morrison : "J'ai pêché, je me suis repenti, j'ai cru, j'ai aimé, je dors, je ressusciterai, et par la grâce de Christ, quoique indigne, je règnerai.

GRANDS AVANTAGES

offerts par

C. LABRECHE, JOLIETTE.

ETTOFFES POUR L'HIVER.

Nous attirons une attention toute spéciale sur nos importations récentes qui nous permettent de vendre nos marchandises à des prix inouïs dans le district de Joliette.

Nous avons importé directement des fabriques et nous sommes en état de les vendre à bon marché. Lisez :

20 pièces de Drap Pilot, au prix du gros
10 do do Moscou, do
10 do do Beaver, do

Hâtez-vous de profiter de ces avantages chez

C. LABRECHE,

Placé du Marché, Joliette.

Solution d'un Probleme.

Les Marchands de la rue Notre-Dame se demandent pourquoi ils ne peuvent plus attirer chez eux la clientèle du quartier Est de la ville.

La raison en est bien simple.

La maison DUPUIS FRERES en s'établissant sur la rue Ste. Catherine donna aux affaires une si forte impulsion et fut si prospère que bientôt toutes les autres branches de commerce vin-

rent se grouper autour d'elle, et le public sait depuis déjà longtemps qu'il y trouve tout ce qu'il lui faut et à meilleur marché que sur la rue Notre-Dame. Nous disons à meilleur marché, et la raison de ceci est encore tout simplement parce que les dépenses du marchand de la rue Ste. Catherine sont de moitié moins fortes que celles du marchand de la rue Notre-Dame,

et la conséquence de ceci est que, un article pour lequel le marchand de la rue Notre-Dame sera forcé de demander par exemple, \$100 pourra toujours être offert par le marchand de la rue Ste. Catherine à 80 ou 85 cts.

Ca ne serait pas la peine par conséquent, pour l'acheteur de se rendre sur la rue Notre-Dame pour payer plus cher.

Voila le Probleme resolu.

Maintenant si nous considérons que la maison DUPUIS FRERES n'a jamais cessé de prospérer et que pendant la crise que nous venons de traverser au lieu de fléchir elle n'a pas cessé d'augmenter ses affaires.

2mt. Qu'elle importe, et qu'elle fait tous ses achats argent comptant.

3mt. Qu'elle fait venir directement des manufactures tout ce qui se fabrique dans le pays.

4mt. Enfin, qu'elle est agent pour deux des plus célèbres manufactures Européennes, il sera facile de comprendre comment elle peut vendre à meilleur marché que n'importe qui.

Comme la saison commence à s'avancer et que son stock en Marchandises pesantes est très considérable, la maison DUPUIS FRERES a décidé de sacrifier les lignes suivantes :

DRAPS DE PILOTS

PRESIDENTS

BEAVERS

TRICOTS, ETC.

Ainsi qu'une quantité immense d'ÉTOFFES nouvelles pour PARDESSUS et MANTEAUX de DAMES.

2500 pcs. de TWEEDS de toutes descriptions. Ces MARCHANDISES se vendent à 35 PAR CENT de moins que partout ailleurs.

LES WINCEYS, FLANELLES ET COTONS QUATÉS SONT AUSSI RÉDUITS.

1800 PIECES D'ÉTOFFES A ROBES ENORMÉMENT RÉDUITES.

1200 DOZ. DE NUAGES ET VOILES EN LAINE DE FRANCE.

500 " " " " " DE BERLIN.

La maison DUPUIS FRERES étant agent pour deux célèbres Manufactures Européennes productrices de ces TISSUS NOIRS et de DEUIL si recherchés, il est inutile d'ajouter ici qu'elle est en possession de ce qu'il y a de plus beaux dans cette ligne de marchandises et que les Dames ne sauraient se procurer ailleurs une toilette de deuil aussi belle et aussi complète. Allez donc chez

DUPUIS FRERES,

605, RUE STE. CATHERINE, coin de la rue Amherst, aux DEUX BOULES NOIRES, Montréal.